Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

ICI MIEUX QUE LA-BAS

CINQ DANS TES YEUX

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

1. Ça commence à bien faire tous ces mots violents qu'on se balance à travers la figure. Ça commence à saturer avec toutes ces fausses batailles menées par de faux protagonistes, travaillés, de bric et de broc, inventés sur le tas, imbus d'une légitimité dont ils se sont acquittés de la dernière traite, dressés comme des gladiateurs qui croient qu'il leur revient de jouer du pouce, dans une espèce de noria en trompe-l'œil où la doublure se confond tellement avec l'acteur qu'on ne sait plus qui est le théâtre et quel est son double.

Ça commence à faire épais cette ombre ajoutée à toutes les autres ombres pour faire croire qu'il y a d'un côté la lumière et de l'autre l'ombre alors qu'en réalité, c'est la même chose qui fait kif-kif. «Les sociétés littéraires, c'est encore la société», hurlait Léo Ferré.

L'opposition moralisatrice et bling-bling, pour reprendre le concept tintinnabulant en vogue de l'autre côté (ça dépend où on est, et cette posture est déjà un enjeu dans les guerres de position), c'est encore le pouvoir. Le pouvoir dans sa phase déchue ! Mais ce n'est pas de ça que je voulais te causer. Il fait beau, l'azur est à sa place, la nature est déjà en fleurs, il faut remiser l'arsenal de tueur pour célébrer la vie ? Ah la poésie ! Oui ! Le combat pour la liberté ? Oui, aussi, surtout ! Mais pas ces trucs qui sonnent comme des clairons de chasse dont l'épouvantail cache l'ego.

2. A 80 ans, Pablo Picasso se mettait à genoux et jouait comme un enfant juste pour retrouver le sens de l'émerveillement. Sans ce dernier, c'est la mort. Thanatos sans Eros prend alors l'artiste par la main et l'enterre debout et vif dans cette espèce de distanciation blasée par rapport au feu de la vie.

L'âge canonique présente ce danger de geler un être humain dans l'inanition de ces «âmes mortes» dont Maxime Gorki a bien décrit la flottaison dans cet Au-delà qu'est notre prosaïque ici-bas. Les hommes qui ont un courage à enseigner sont ceux qui savent qu'ils ne savent pas. Tout part de là et tout y revient : la conscience du rapport aux autres. Dans une poignante *Lettre d'adieu à mes amis*, Gabriel Garcia Marquez, atteint d'un cancer à 77 ans, voudrait enseigner «aux vieux que la mort ne vient pas avec l'âge, mais avec l'oubli».

Plus l'âge sédimente les fatigues sur nos enthousiasmes, plus on apprend que la simplicité est la force de ces enthousiasmes qui finissent pas avoir raison des fatigues. Aller au bout d'un chemin pour apprendre qu'on ne sait rien, l'admettre, s'appelle la sagesse.

3. On dit le plus grand bien du dernier roman de Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand*. Je voulais le signaler même si je n'ai pas — mea culpa — lu le livre. Mais je comprends, connaissant l'onctuosité tourmentée, la maestria célinienne de Sansal, qu'il soit un auteur censuré en Algérie. Pas victime de cette fausse censure qui génère la promptitude à la victimisation, ce qui permet de se forger une statue de crucifié à moindres frais tout en continuant à vociférer plus et plus fort que les non-censurés eux-mêmes. Sansal est un homme digne : il répond à la censure avec dignité.

C'est pour cela qu'il est dangereux. Mais pas seulement. Quand les auteurs qui font leur fonds de commerce d'interdictions dues à des batailles de clans s'attaquent à des adversaires politiques comme les fauteurs des dysfonctionnements du système, Sansal, lui, sans anesthésie, en prenant notre courage à tous à deux mains, interroge les profondeurs de la société. Il en sort les scories multiples et communes. Il est loin de participer à cette célébration démagogique du peuple pris comme une entité abstraite et enchantée.

Les Algériens sont, jusqu'à preuve du contraire, responsables et, ce faisant, responsables aussi des turpitudes dont ils sont les victimes. Le ver est dans le fruit, on le savait. Sansal nous montre, à travers une œuvre déjà hors du commun, que le fruit n'est pas où on croit. Le fruit n'est pas sur l'arbre, il est à terre. La grande force de Sansal, en dehors de son talent littéraire qui est à mon avis l'un des plus affirmés de la littérature algérienne toutes périodes confondues, est de nous faire regarder avec simplicité et force là où les choses sont : en nous. En chacun de nous ! C'est à l'opposé d'une démarche militante qui consiste à culpabiliser l'adversaire dans un jeu de pouvoir. Sansal nous convie à une introspection collective d'où on ne ressort pas indemne de noirceur parfois jubilatoire.

4. Raconte-moi une belle histoire. De ton pays. Je me souviens de cette soirée à Rostock, en RDA, il y aura bientôt trente ans. Dehors, l'océan mugissait. Dans la petite gargote en bois, j'étais le seul Algérien. Les amis allemands racontaient, en traduisant à mon intention, des histoires. Des vraies histoires un peu comme dans une soirée contes.

Pris de court, j'ai commencé à faire l'inventaire en cherchant d'abord dans les bouquins que j'avais lus. Ce n'était pas le but. Ressusciter un bouquin ? Alors, j'essayais de me souvenir des contes qui ont bercé notre enfance.

J'ai repensé à ma vieille grand-mère, Yaya Ghenima, toute menue et édentée, qui nous tenait en haleine, à la chétive lumière d'un chauffage à pétrole, les nuits d'hiver, en nous promenant dans ce monde fantastique où les animaux parlaient et les femmes et les hommes nous ressemblaient.

Il m'était revenu le conte Zelgoum, cette jeune fille qui s'est enfuie de chez elle pour échapper à un mariage incestueux.

Elle se réfugie dans une grotte… La suite ? Un voile s'est posé sur ma mémoire. Je commence à dérouler le fil de l'histoire puis, chemin faisant, j'improvise. Je suis parfaitement incapable de dire où je l'ai menée, cette histoire. Ce que je sais, c'est que la mémoire est perfide.

La preuve, il faut passer par Rostock et Zelgoum pour me souvenir de cette vieille femme toute menue qui nous inondait de son affection, ma vieille grand-mère…

5. Un mot sur la grève des lycéens. Les chroniqueurs de l'actualité, qui ont suivi cette grève avec la lucidité qu'on leur connaît, ont d'évidence tout dit. Je voulais juste ajouter à quel point il était sain pour une société que les jeunes réagissent dans des formes constitutionnelles. S'il ignore deux choses, ce pouvoir devrait retourner à l'école. La première est que la grève est un acquis constitutionnel.

La deuxième : en empêchant l'expression des mécontentements sous des formes pacifiques comme celles-ci, on encourage les formes violentes de protestation. Il ne suffit cependant pas d'accepter ce verdict qu'est la grève. Faut-il encore savoir l'écouter ! En un mot, faut-il encore savoir rester politique !

A. M.

CONDOLÉANCES

Fouad Boughanem, Nacer Belhadjoudja et Badreddine Manaâ, attristés par le décès de Abdellah Tir, frère de leur ami Abdelali, présentent leurs sincères condoléances à la famille du défunt et l'assurent de toute leur sympathie.

Que Dieu accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

LONGUE VIE À L'ÉTERNITÉ !

Algérie. La seule démocratie au monde où les résultats d'une présidentielle prévue en 2009 sont publiés en…

… 2008

Je trouve cela proprement scandaleux. J'ai appris ces dernières heures que des leaders politiques tentaient par tous les moyens de limiter le nombre de mandats présidentiels à 3. Trois seulement ? En plus d'être scandaleuse, cette tentative de limitation des mandats présidentiels est insultante ! Puisque le formatage de la Constitution, son remaniement du sous-sol au plafond est acquis, pourquoi se contenter de faire du travail bâclé ? Pourquoi se suffire d'un replâtrage qui consisterait à ajouter timidement la possibilité riquiqui d'un seul troisième mandat ? Soyons à la hauteur du grand rendez-vous avec l'histoire qui se présente à nous ! Et puis, révision pour révision, faisons l'économie d'un référendum, et des tonnes de bulletins-papiers que les citoyens seront invités à glisser dans l'urne pour dire tout le bien qu'ils pensent d'un 3e mandat. Allons à l'essentiel tout de suite, immédiatement, dès aujourd'hui, à l'heure qu'il est, à l'instant présent. Et l'essentiel est là, bien en évidence, comme le nez au milieu du visage. Visible par tous, sauf par les envieux et les mesquins qui ne parlent que de 3e mandat. L'essentiel, c'est LE MANDAT A VIE ! L'aboutissement normal d'un parcours flamboyant. Le syncrétisme logique d'un consensus national et international. Tout le monde est en admiration. Tout le monde bave de bave jubilatoire. Tout le monde ne jure que par les avancées gigantesques accomplies depuis 1999. Tout le monde est d'accord avec tout le monde sur tout. Alors, arrêtons les demi-mesures, stoppons les mesurettes, disons «halte au bricolage !» HAAAAAAAAAAAAAALTE ! Travaillons tous à un mandat à vie. Œuvrons côte à côte pour une mandature sans fin. Et barrons la route à tous les envieux qui veulent tuer tout débat sur un mandat à vie en nous forçant à n'aborder l'avenir que par la lorgnette du 3e mandat. Sus aux limiteurs de mandats ! A mort les censeurs ! Longue vie à l'éternité ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.